
 CHAPITRE IV.

Voyage à une Montagne pour chercher des Plantes.

LE 16 de grand matin, MM. Banks & Solander, accompagnés du Chirurgien M. Monkhouse, de M. Green l'Astronome, de leurs gens & de deux matelots, pour les aider à porter leur équipage, partirent du vaisseau dans la vue de pénétrer dans l'intérieur des terres aussi loin qu'ils le pourroient, & de s'en revenir le soir. La montagne vue à une certaine distance, sembloit être formée d'une partie de bois, d'une plaine, & plus haut d'un rocher entièrement pelé. M. Banks vouloit traverser le bois, dans l'espérance de trouver au-delà de quoi se dédommager des peines qu'il se donneroit, & de cueillir des plantes nouvelles sur ces montagnes, où aucun Botaniste n'avoit encore pénétré. Ils entrèrent dans le bois par une partie du rivage sablonneuse & située à l'Ouest de l'endroit où nous faisons de l'eau, & ils continuèrent à monter jusqu'à trois heures après midi sans trouver aucun sentier, & sans pouvoir arriver à la vue du terrain qu'ils vouloient visiter. Bientôt après ils parvinrent à l'endroit qu'ils avoient pris pour une plaine, ils furent très-mortifiés de reconnoître que c'étoit un terrain marécageux couvert de petits buissons de bouleaux d'environ trois pieds de haut, si bien entrelassés les uns dans les autres, qu'il étoit

 ANN. 1769.
 Janvier.

ANN. 1769.
Janvier.

impossible de les écarter pour s'y frayer un passage. Ils étoient obligés de lever la jambe à chaque pas & ils enfonçoient dans la vase jusqu'à la cheville du pied. Pour aggraver la peine & la difficulté d'un pareil voyage; le tems qui jusqu'alors avoit été aussi beau que dans nos jours du mois de Mai, devint nébuleux & froid, avec des bouffées d'un vent très-piquant, accompagné de neige. Malgré leur fatigue ils allerent en avant avec courage, ils croyoient avoir passé le plus mauvais chemin, & n'être plus éloignés que d'un mille du rocher qu'ils avoient apperçu. Ils étoient à-peu-près au deux tiers de ce bois marécageux, lorsque M. Buchan, un des dessinateurs de M. Banks, fut saisi d'un accès d'épilepsie. Toute la compagnie fut obligée de faire halte, parce qu'il lui étoit impossible de se traîner plus loin; on alluma du feu & ceux qui étoient les plus fatigués furent laissés derriere pour prendre soin du malade. MM. Banks & Solander, M. Green & M. Monkhouse continuèrent leur route, & dans peu ils parvinrent au sommet de la montagne. Comme Botanistes ils eurent de quoi satisfaire leur attente; ils trouvèrent beaucoup de plantes qui sont aussi différentes de celles qui croissent dans les montagnes d'Europe, que celles-ci le sont des productions de nos plaines.

Le froid étoit devenu très-vif, la neige tomboit en plus grande abondance, & le jour étoit si fort avancé qu'il n'étoit pas possible de retourner au vaisseau avant le lendemain. C'étoit un parti bien désagréable & bien dangereux que de passer la nuit sur cette
montagne

montagne & dans ce climat. Ils y furent pourtant contraints, & ils prirent pour cela toutes les précautions qui dépendoient d'eux.

ANN. 1769.
Janvier.

MM. Banks & Solander s'occupèrent alors à rassembler des plantes & à profiter d'une occasion qu'ils avoient achetée par tant de dangers; pendant ce tems ils renvoyerent M. Green & M. Monkhouse vers M. Buchan & les personnes qui étoient restées avec lui. Ils fixerent pour rendez-vous général une hauteur par laquelle ils se proposèrent de passer pour retourner au bois par un meilleur chemin, en traversant le marais qui ne leur paroissoit pas avoir plus d'un demi-mille de largeur, & au sortir duquel ils se mettroient à l'abri dans le bois où ils pourroient bâtir un hutte & allumer du feu. Comme ils n'avoient rien à faire qu'à descendre la colline, il leur sembloit facile d'accomplir ce projet. La compagnie se rassembla au rendez-vous, & quoiqu'on souffrît du froid, tous étoient alertes & bien portans; M. Buchan lui-même ayant recouvré ses forces au-delà de ce qu'on pouvoit espérer. Il étoit près de huit heures du soir, mais il faisoit encore assez de jour, & on se mit en marche pour traverser la vallée. M. Banks prit sur lui de faire l'arrière-garde de sa troupe pour empêcher qu'il ne restât des traîneurs. On verra bientôt que cette précaution n'étoit pas inutile. Le Docteur Solander qui avoit traversé plus d'une fois les montagnes qui séparent la Suède de la Norwege, savoit bien qu'un grand froid, sur-tout quand il est joint à la fatigue, produit dans les membres une stupeur & un

ANN. 1769.
Janvier.

engourdissement presque insurmontables. Il conjura ses compagnons de ne point s'arrêter, quelque peine qu'il leur en pût coûter & quelque soulagement qu'ils espérassent dans le repos. Quiconque s'assoiera, leur dit-il, s'endormira, & celui qui s'endormira ne se réveillera plus. Après cet avis qui les alarma, il allèrent en avant; ils étoient toujours sur le rocher & n'avoient pas encore pu arriver jusqu'au marais, lorsque le froid devint si vif, qu'il produisit les effets qu'on leur avoit tant fait redouter. Le Docteur Solander fut le premier qui ne put résister à ce besoin de sommeil contre lequel il s'étoit efforcé de prémunir ses compagnons; il demanda qu'on le laissât coucher. M. Banks lui fit des prières & des remontrances inutiles. Il s'étendit sur la terre couverte de neige, & ce fut avec une peine extrême que son ami le tint éveillé. Richmond, un des noirs de M. Banks, qui avoit aussi souffert du froid, commença à rester derrière les autres. M. Banks envoya en avant cinq personnes, parmi lesquelles étoit M. Buchan, pour préparer du feu au premier endroit qu'ils trouveroient convenable, & lui-même avec quatre autres demeura avec le Docteur & Richmond qu'on fit marcher partie de gré & partie de force: mais lorsqu'ils eurent traversé la plus grande partie du marais, ils déclarèrent qu'ils n'iroient pas plus loin. M. Banks eut encore recours aux prières & aux instances, tout fut sans effet: quand on disoit à Richmond que s'il s'arrêtoit il mourroit bientôt de froid; il répondoit qu'il ne desiroit rien autre chose que de se reposer & de mourir. Le Docteur ne renonçoit pas aussi formellement à la vie; il disoit qu'il

vouloit bien aller , mais qu'il lui falloit auparavant prendre un instant de sommeil , quoiqu'il eût averti tout le monde , que s'endormir & périr étoient la même chose. M. Banks & les autres se trouvant dans l'impossibilité de les faire avancer , les laissèrent se coucher soutenus en partie sur les broussailles , & l'un & l'autre tombèrent tout de suite dans un sommeil profond.

ANN. 1769.
Janvier.

BIENTÔT après quelques-uns de ceux qui avoient été envoyés en avant , revinrent avec la bonne nouvelle que le feu étoit allumé à un quart de mille delà. M. Banks alors s'occupa d'éveiller le Docteur Solander , & heureusement il y réussit ; mais quoiqu'il n'eût dormi que cinq minutes , il avoit presque perdu l'usage de ses membres , & tous ses muscles étoient si contractés que ses souliers tomboient de ses pieds : il consentit cependant à marcher avec les secours qu'on pourroit lui donner ; mais tous les efforts furent inutiles pour faire relever le pauvre Richmond. Après avoir tenté sans succès de le mettre en mouvement , M. Banks laissa auprès de lui son autre noir & un Matelot qui sembloient avoir moins souffert du froid que les autres , leur promettant de les remplacer promptement par deux autres hommes qui se feroient suffisamment réchauffés ; il parvint enfin avec beaucoup de peine à faire arriver le Docteur auprès du feu. Il envoya ensuite deux de ses gens qui s'étoient reposés & réchauffés , espérant qu'ils pourroient , avec le secours de ceux qui étoient restés derrière , rapporter Richmond , quand même il seroit impossible de le réveiller ;

ANN. 1769.
Janvier.

environ une demi-heure après, il eut le chagrin de voir ses deux hommes revenir seuls; ils dirent qu'ils avoient parcouru tous les environs de l'endroit où l'on avoit laissé Richmond, qu'ils n'y avoient trouvé personne, & que, bien qu'ils eussent crié à plusieurs reprises, on ne leur avoit point répondu. Ce récit fut une cause d'étonnement & de chagrin particulièrement pour M. Banks, qui ne pouvoit concevoir comment cela étoit arrivé. Cependant on se souvint qu'une bouteille de rum, qui faisoit toute la provision de la compagnie, étoit demeurée dans l'havrefac d'un des absents, & on conjectura que le noir & le Matelot, qu'on avoit laissés avec Richmond, s'étoient servi de ce moyen pour réveiller Richmond & pour se tenir en haleine, & que tous trois en ayant bu un peu trop s'étoient écartés de l'endroit où on les avoit laissés, au lieu d'attendre le secours & les guides qu'on leur avoit promis. Sur ces entrefaites, la neige ayant recommencé à tomber & duré deux heures entières, on désespéra de revoir ces malheureux, au moins vivans. Mais vers minuit, à la grande satisfaction de ceux qui étoient autour du feu, on entendit des cris. M. Banks & quatre autres se détachèrent sur le champ, & trouvèrent le Matelot n'ayant que la force qu'il lui falloit pour se soutenir en chancelant, & pour demander qu'on l'aidât. M. Banks l'envoya tout de suite auprès du feu, & à l'aide des renseignemens qu'on put tirer de lui, on se remit à la recherche des deux autres qu'on retrouva bientôt après. Richmond étoit debout, mais ne pouvant mettre un pied devant l'autre. Son compagnon étoit étendu sur la terre, aussi insensible qu'une

pierre , on fit venir tous ceux qui étoient auprès du feu , & on essaya d'y porter ces deux hommes ; tous les efforts furent inutiles ; la nuit étoit extrêmement noire ; la neige étoit très - haute , & il leur étoit très-difficile de se faire un chemin à travers les broussailles & sur un terrain marécageux où chacun d'eux faisoit des chûtes à tous les pas. Le seul expédient qu'ils imaginèrent fut de faire du feu sur le lieu même ; mais la neige qui étoit sur terre , celle qui tomboit encore du ciel & celle que les arbres laissoient tomber à gros flocons , les mettoit dans l'impossibilité d'allumer du feu dans ce nouvel endroit ou d'y en porter de celui qu'ils avoient allumé dans le bois. Ils furent donc réduits à la triste nécessité d'abandonner ces malheureux à leur destinée , après leur avoir fait un lit de petites branches d'arbres , & les en avoir couverts jusqu'à une hauteur assez considérable.

ANN. 1769.
 Janvier.

APRÈS être demeurés ainsi exposés à la neige & au froid pendant une heure & demie , quelques-uns de ceux qui n'avoient pas encore été saisis du froid commencèrent à perdre le sentiment. Entr'autres , Briscoe , un des domestiques de M. Banks , se trouva si mal qu'on crut qu'il mourroit avant qu'on pût l'approcher du feu.

A la fin cependant ils arrivèrent au feu , & passèrent la nuit dans une situation qui , quoique terrible en elle-même , l'étoit encore davantage par le souvenir de ce qui s'étoit passé & par l'incertitude de ce qui les attendoit. De douze hommes qui étoient partis le matin pleins de vigueur & de santé , deux étoient

ANN. 1769.
Janvier.

regardés comme morts , un autre étoit si mal qu'on doutoit beaucoup qu'il pût revoir le lendemain , & un quatrième, M. Buchan , étoit menacé de retomber dans son accès par la nouvelle fatigue qu'il avoit esfuyée pendant cette fâcheuse nuit. Ils étoient éloignés du vaisseau d'une journée de chemin , il leur falloit traverser des bois inconnus dans lesquels ils pouvoient craindre de s'égarer & d'être surpris par la nuit suivante. Comme ils ne s'étoient préparés qu'à un voyage de huit ou dix heures , il ne leur restoit pour provision qu'une espèce de vautour qu'ils avoient tué en se mettant en marche , & qui , partagé également , ne pouvoit fournir à chacun d'eux que quelques bouchées. Ils ne savoient comment ils pourroient soutenir le froid si la neige continuoit ; ils jugeoient de la dureté de ce climat par une seule observation , c'est qu'ils étoient alors au milieu de l'été ; le 21 Décembre , étant le plus long jour dans cette partie du Monde ; & tout devoit leur faire craindre les plus grandes extrémités du froid , lorsqu'ils étoient témoins d'un phénomène qu'on ne voit pas même en Norwege & en Laponie dans la même saison de l'année.

LA pointe du jour commençant à paroître , en jetant les yeux de tous côtés , ils ne virent rien que de la neige qui leur paroissoit aussi épaisse sur les arbres que sur le terrain , & de nouvelles bouffées se succédant continuellement avec la plus grande violence , il leur fut impossible de se mettre en marche. Ils ignoroient combien cette situation pouvoit durer , & ils avoient trop de raisons de craindre de ne pouvoir for-

tir de cette horrible forêt, & d'y périr de faim & de froid.

ANN. 1769.
Janvier.

ILS avoient souffert tout ce qu'on peut imaginer de l'horreur d'une pareille situation, lorsqu'à six heures du matin ils conçurent quelques espérances de salut, en distinguant le lieu du lever du soleil au travers les nuages qui commençoient à devenir un peu moins épais & à se dissiper. Leur premier soin fut de voir si les pauvres malheureux, qu'ils avoient laissés ensevelis sous des branches d'arbres, vivoient encore. Trois de la compagnie furent dépêchés pour cela, & revinrent bientôt avec la triste nouvelle qu'ils étoient morts.

QUOIQUE le ciel se nettoiyât toujours davantage, la neige continuoit à tomber avec tant d'abondance, qu'ils n'osoient se hasarder à reprendre leur route vers le vaisseau; mais, sur les huit heures, une petite brise s'éleva qui, fortifiée de l'action du soleil, acheva d'éclaircir le tems, & bientôt après ils virent la neige tomber des arbres en gros flocons; signe certain de l'approche d'un dégel. Ils examinèrent alors avec plus d'attention l'état de leurs malades. Briscoe étoit encore très-mal, mais il dit qu'il se croyoit en état de marcher. M. Buchan étoit beaucoup mieux que ni lui, ni ses compagnons n'eussent osé l'espérer. Ils étoient cependant pressés par la faim qui, après un si long jeûne, l'emporta sur toutes les autres craintes. Avant de partir, il fut convenu unanimement qu'on mangeroit le vautour; il fut plumé, &, comme on jugea qu'il seroit plus aisé de le partager avant qu'il fût cuit,

ANN. 1769.
Janvier.

on en fit ix portions, que chacun accommoda à sa fantaisie. Après ce repas qui fournit à chacun environ trois bouchées, ils se préparèrent à partir; mais il étoit dix heures avant que la neige fût assez fondue pour laisser le chemin praticable. Après une marche d'environ huit heures, ils furent agréablement surpris de se trouver sur le rivage, & beaucoup plus près du vaisseau qu'ils ne pouvoient s'y attendre. En revoyant les traces du chemin qu'ils avoient fait en partant du navire, ils s'aperçurent qu'au lieu de monter la montagne en ligne droite, ce qui les auroit fait pénétrer dans le pays, ils avoient décrit un cercle autour d'elle. Quand ils furent à bord, ils se félicitèrent les uns les autres de leur retour avec une joie qu'on ne peut sentir qu'après avoir été exposé à un danger semblable, & dont je pris bien aussi ma part, après toutes les inquiétudes que j'avois senties en ne les voyant pas revenir le même jour.



CHAPITRE